

à beaucoup d'opprobres selon le monde, qu'on se moque d'eux, qu'on les reiette: quand il leur faudroit endurer cent fois autant, qu'ils ne s'aigrissent point à l'encontre de Dieu, car ce seroit regimber contre l'esperon. Que les grans aussi facent le semblable, c'est à sçavoir qu'ils cognoissent que d'autant plus que Dieu les a approchez de luy en leur donnant preeminence, qu'il les a aussi voulu conformer à son image et semblance. Et qu'est-ce que nous trouverons en Dieu sinon bonté? comme nous voyons que par toute l'Écriture il est dit qu'il est la fontaine de toute humilité, clemence et misericorde. Et ainsi que ceux qui sont en degré d'honneur pensent principalement à cela: car il est certain s'ils ne s'acquittent de leur devoir, qu'il leur coustera bien cher d'avoir esté ainsi honorables selon le monde, et d'avoir abusé d'un benefice singulier de Dieu. Et (comme j'ay desia dit) pource que les uns et les autres sont difficiles à renger, et que ceux qu'on opprime ne se peuvent tenir d'estre faschez et esmeus à rompre tous liens, qu'ils soyent

tenus en bride par la parole de Dieu et exhortations vehementes. Et que les grans aussi soyent dontez, à fin qu'ils ne s'oublient point comme de coutume: car ils se mescognoissent iusques à penser qu'ils ne sont plus hommes mortels. Car il est certain que ceux qui penseront bien à leur condition, quand ils se mireront en la personne des plus petis, que cela les induira à humilité. Ainsi donc il faut que la parole de Dieu ait son cours en cest endroit pour retenir et les uns et les autres, tellement que nous vivions chacun en son estat, en sorte que Dieu soit paisiblement obei, et qu'en escoutant sa voix nous ne demandions sinon de nous acquitter envers luy de nostre devoir et envers les creatures, iusques à ce que nous soyons parvenus à ce Royaume eternel, là où nous serons participans et de sa gloire, et de sa maiesté, et de tous les biens qui sont en luy.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

## QUARANTECINQUIÈME SERMON.

Chap. VI, v. 10—12.

Nous sçavons que la prosperité enfle tellement les hommes, qu'il leur semble qu'ils doyvent estre privilegiez, et que leur condition doit estre exemptee du reng commun: bref, que tout leur soit heite. Au contraire, les povres gens qui sont mesprizez et reiettez, pensent que Dieu les ait comme delaissez, et là dessus ils ne peuvent concevoir qu'il ait le soin d'eux. Il faut donc que ceux qui sont ainsi enyvrez de presumption, et qui se permettent trop grande licence sous ombre qu'ils sont en credit et autorité, soyent abatus, et qu'on leur monstre qu'ils ont un maistre au ciel pour les chastier, encores qu'ils eschappent de la main des hommes. A l'opposite, il est besoin que ceux qui sont defaillans, et seroyent tentez de tumber en desespoir, soyent consolez. Et saint Paul nous monstre ici tous les deux: car il dit aux serfs, qu'ils ne doyvent point craindre que Dieu ne les regarde, moyennant qu'ils cheminent en sa crainte, et qu'il n'ait le soin d'eux, et que leur service ne luy soit agreable autant que s'ils estoyent en condition bien honorable et en grande dignité selon le monde. Quant aux maistres, il est dit qu'ils ont leur superieur au ciel, devant lequel il faudra rendre conte, et que là ils ne pourront pas mettre en avant leur grandeur ni

hautesse: car tout cela n'est rien devant Dieu: et tout ce qui est de grand lustre et apparence en ce monde, s'esvanouit quand il faut venir devant le Iuge souverain. D'autre part aussi, il s'ensuit ce qui est dit en l'autre passage, qu'on doit consoler ceux qui sont de petit courage, car autrement ils pourroyent defaillir, d'autant qu'il leur semble que Dieu ne les daigne pas regarder: ie parle de ceux qui sont contemptibles selon le monde. Il leur faut donc remonstrer que Dieu ne les a pas mis en oubli, combien qu'il les vueille humilier pour un temps. Et il faut que chacun de nous applique cela à son usage, selon l'estat auquel Dieu l'aura mis. Car si nous sommes iniustement molestez, qu'on ne tienne conte de nous, qu'on nous reiette, si nous imaginons que Dieu nous ait là mis comme à l'abandon, nous ne le pouvons pas invoquer. Et d'autre costé, nous ne pouvons pas aussi le servir d'un franc courage, d'autant que nous pensons que ce soit peine perdue et inutile. Apprenons donc de reduire en memoire ceste doctrine quand nous serons sollicitez de telle tentation: c'est que si aujourdhuy nous sommes affligez en ce monde, qu'on se moque de nous, et qu'on nous crache quasi au visage: bref, que nous soyons en tout opprobre, que nous ne laissons pas neantmoins d'estre en la sauvegarde de nostre Dieu, d'autant

qu'il nous prise et nous tient chers, et qu'il le monstrera en la fin: combien que nous languissions, et qu'il se tienne comme caché de nous, et qu'on pourroit iuger selon le sens charnel que nous sommes comme raclez de sa memoire, neantmoins qu'après que nous aurons esté tenus en telle petitesse, et qu'il aura espruvé nostre humilité et nostre obeissance, nous trouverons quand nous aurons cheminé loyaument et en integrité sous sa crainte, que tout cela viendra en la fin en conte, et que nous n'aurons point batu l'eau, comme on dit.

Voilà en somme ce que nous avons à retenir quand les grans de ce monde s'esleveront en leur orgueil, qu'ils nous pourront fouler aux pieds. Mais que ceux-là qui auront ainsi quelque superiorité par dessus les autres, advisent bien à eux, et qu'ils cognoissent que Dieu ne leur a point lasché la bride qu'il ne se soit reservé son droict, et qu'il faudra que grans et petis comparoissent devant son siege iudicial, et là il n'y aura nulle acception de personnes. Que ceux donc qui sont riches, qui sont en credit, et qui ont quelque avantage par dessus leurs prochains, retiennent bien ce mot, c'est qu'il n'y a point d'acception de personnes devant Dieu: que si en ce monde l'un va devant, et l'autre suit, quand la trompette sonnera, et qu'il faudra que nous venions tous devant le grand Iuge, qu'alors il n'y aura plus telle discretion. Et voilà pourquoy aussi les Rois mesmes et les Princes sont ramenez à ce point et à ceste consideration, quand il est dit au Pseaume, Vous estes dieux, vous estes enfans du Souverain: d'autant que Dieu les a constituez ses lieutenants, qu'il les a mis en degré si haut. Il est vray que pour un temps cela doit valoir: mais vous mourrez (dit-il) comme hommes, et comme un chacun du populaire: et alors il faudra que vous cognoissiez que vous estes hommes mortels. Car toutes ces grandeurs et ces beaux lustres seront cessez. Et à la verité, quand ce mot de Personne est mis, nous devons bien estre admonnestez que cela n'est que temporel, et que nous ne le pouvons pas apporter devant Dieu comme s'il nous estoit propre. Il est vray qu'en nostre langage commun nous prenons ce mot de Personne en autre sens: car nous dirons personne, ou un homme ou une femme. Mais quand l'Escriture en parle, elle entend ce qui est hors de nous, comme les richesses, les estats et offices, comme la noblesse et grand parentage, et toutes choses que les hommes possèdent en ce monde: mais desquelles aussi ils peuvent estre despouillez. Quand donc il est dit qu'il n'y a point d'acception de personnes devant Dieu, c'est à dire qu'il nous iugera simplement comme hommes mortels et comme creatures caduques et fragiles, et que nous ne pourrons pas

faire bouclier de ceci ni de cela, que les plus riches ne pourront point apporter leurs thresors ne leurs terres et possessions, pour dire qu'ils soyent avancez par dessus les autres. Ceux qui ont esté en quelque dignité grande ne pourront pas dire, Comment? chacun a tremblé sous moy. Tout cela donc sera aneanti devant Dieu. Ainsi, toutes les grandeurs et tous les credits de ce monde ne serviront rien: mais chacun sera prins comme l'un des enfans d'Adam.

Ainsi donc, que ceux qui auroyent quelque occasion de s'eslever, pensent bien que tout ce qui a quelque lustre en ce monde, et ce qui est en estime et reputation, passera comme fumees, et sera aboli quand il sera question que nous soyons tous iugez de nostre Dieu. Et là dessus que tous et petis et grans cheminent en humilité et en confiance. Et voilà pourquoy S. Iaques dit que celuy qui est petit se doit glorifier en sa hauteur. Et pourquoy? D'autant que Dieu nous a adoptez pour ses enfans: et combien que nous ne soyons que povres vers de terre, que les hommes mesmes nous tiennent comme fiente et ordure, toutesfois Dieu a bien daigné nous imprimer sa marque à fin que nous soyons recognus comme ses enfans, et nous a donné liberté de l'invoquer à pleine bouche comme nostre Pere. Nous avons donc iuste raison de nous glorifier, encores que nous soyons petis: car nous avons une hauteur par laquelle Dieu nous esleve par dessus tout le monde. Et à l'opposite (dit S. Iaques) que celuy qui est grand se glorifie en son humilité. Car au lieu que les incredules sont tellement ensorcelez de presumption, qu'ils mesprisent Dieu, et (comme nous avons dit) leur semble qu'ils sont exemptez de toute loy, et que leur condition est separee de tout le reste du monde, les fideles cognoissent que tout ce qu'il y a de dignité et d'excellence en ce monde n'est que pour un temps, et qu'il passe, et que devant Dieu nous ne viendrons pas revestus de ceci et de cela. Bref, ce que l'Escriture appelle personnes, sont comme des accoustremens. Prenons ceste similitude-là: Celuy qui est richement paré, s'il cuide eschapper de Dieu sous ombre qu'il se mire en ses plumes, et qu'aussi on l'a en admiration quand on le regarde, s'abuse bien: car il faudra que tout cela soit mis bas quand Dieu nous appellera pour nous iuger. Et aussi les povres gens qui à grand-peine peuvent couvrir la moitié de leur corps, voire et encores de lambeaux et quelques accoustremens deschirez, il ne faut point qu'ils pensent estre moins prisez pour cela: car il n'y aura plus de personnes, c'est à dire, il n'y aura plus ne richesses, ne povreté, ne credit, ne petitesse: il faudra que nous comparoissions tous selon que nous serons trouvez, c'est à dire, hommes mortels et enfans d'Adam.

Voilà en somme ce que nous avons à recueillir de ceste doctrine. Or apres que S. Paul a montré en particulier à chacun quel estoit son devoir, maintenant il retourne à la doctrine generale. Car (comme nous avons dit) il y a une reigle commune pour tous sans exception, c'est celle qui est contenue en la Loy de Dieu, que nous cheminions en sainteté de vie, nous dediant à son service: que nous ayons aussi dilection mutuelle les uns avec les autres, vivans chastement et sobrement en toute modestie et honnesteté. Cela est commun. Mais il y a puis apres, que tous doyvent regarder leur vocation: comme le mari aura un devoir special envers sa femme, et la femme envers son mari, ainsi que nous l'avons veu par ci devant: car S. Paul a deduit toutes ces choses.

Maintenant il adresse son propos à tous, disant, *Au reste, mes freres, soyez forts au Seigneur.* En quoy il monstre que ce n'est pas sans difficulté que nous pouvons nous appliquer au service de Dieu, et qu'il faut bien que nous mettions peine à nous preparer à cela. Il est vray que si nous estions entiers, que nostre nature ne fust pas corrompue comme elle est, qu'il ne nous cousteroit rien de cheminer selon que Dieu le commande, mesmes ce seroit tout nostre plaisir: comme aussi les fideles le sentent par experience, quand Dieu les a touchez au vif. Et voilà aussi pourquoy nostre Seigneur Jesus Christ dit que son ioug n'est point dur ni aspre, que son fardeau n'est point pesant: comme s'il disoit qu'il ne demande sinon à nous conduire en toute douceur et humanité. Mais si nous regardons quels nous sommes, c'est à dire, quelle est nostre foiblesse à estre fermes et constans, et à continuer au chemin que Dieu nous monstre, il est certain que nous pourrons voir que ce n'est point sans cause que S. Paul nous exhorte en ce passage d'estre forts. Comme s'il disoit, Je vous ay ci dessus exhorté à faire vostre devoir: or ie sçay bien que chacun en soy cognoistra telle rebellion, qu'il ne pourra pas venir à bout de ses meschantes cupiditez, sinon en combatant vertueusement: mais si vous estes debiles, ne pensez pas pourtant que cela vous doyye servir d'excuse: quand d'un costé vos passions sont rebelles et ennemies de Dieu, et que de vostre costé vous estes fragiles, ne cuidez pas que cela vous iustifie devant Dieu: car vous ne laisserez point d'estre condamnez en vos vices. Que reste-il donc? Que vous soyez forts au Seigneur (dit-il), c'est à dire, s'il y a beaucoup de gens qui croupissent en leurs pechez, et leur semble qu'ils soyent absous, d'autant qu'ils sont ainsi repugnans en leurs pensees et affections à la iustice de Dieu: quand vous aurez cognu toutes ces povretez-là, si faut-il vous y desplaire: et puis cherchez le remede. Et quel est-il? Efforcez-vous: c'est à

dire qu'il nous faut esvertuer. Comme s'il disoit, C'est une chose difficile de cheminer droit: car nous aurons tant d'empeschemens que rien plus, le diable ne cessera de chercher tous moyens pour nous desbaucher, nous aurons beaucoup d'oppreses et de fascheres, car il a tant d'artifices que rien plus: et puis il combat en une sorte et en l'autre, et nous n'avons dequoy y resister: il faut donc nous esvertuer.

Mais il est dit, *Au Seigneur*: à fin que les hommes n'imaginent point qu'ils puissent de leur franc arbitre et de leur propre industrie fournir à ceci. Soyez donc forts au Seigneur, dit-il, voire et en la force de sa puissance. En quoy il signifie que Dieu desployera une telle vertu, qu'il ne nous faut point douter d'avoir la victoire contre tout ce que le diable pourra machiner, moyennant que nous ne soyons point lasches ni endormis, Et ainsi que nous invoquions Dieu, à fin qu'il nous aide et subvienne au besoin. Que donc ces deux choses-là y soyent, c'est à sçavoir, la vigilance premierement, et le soin que doivent avoir les fideles de s'esvertuer: et puis d'autrepart, l'affection d'invoquer Dieu. Or voici un passage qui est bien digne d'estre noté, et lequel aussi contient une grande sentence en peu de mots. Car en premier lieu, nous voyons qu'il ne nous faut point estre paresseux, si nous desirons de reigler nostre vie selon la volonté de Dieu: mais d'autant que chacun se pardonne, et que nous ne demandons que reietter toute sollicitude, et pousser à l'espaule tout ce qui nous fasche (comme on dit), à fin que nous ne soyons point si delicats, notons en premier lieu, que pour servir à Dieu il nous faut esvertuer: et c'est d'autant qu'il faut combattre contre le diable. Car (comme i'ay dit) il n'est pas oisif, et ne permettra pas que chacun s'acquitte de son devoir, comme si nous ne faisons que nous pourmener par un beau lieu: mais il nous mettra des espines au devant, et des empeschemens. Apres, il nous poussera tellement, que ce sera pour nous renverser cent fois devant qu'avoir fait un pas, sinon que Dieu nous aide. D'autant donc que nous ne pouvons pas cheminer en la crainte de Dieu sans batailler, voilà pourquoy il nous doit souvenir de ce que S. Paul nous admoneste. Au reste, il nous veut aussi bien faire sentir la debilité. Car nous sçavons que les hommes se pardonnent beaucoup, et ne demandent qu'à se plonger en leurs delicés. Il y en a aussi qui presument de leurs forces, et leur semble qu'ils feront merveilles, comme les plus habiles qu'on sçaurait demander. Et de tout temps ceste maudite persuasion a deceu les povres creatures humaines: voilà comme le franc arbitre a trotté en la bouche de chacun.

Or S. Paul nous declare ici que nous avons

besoin d'estre fortifiez: cela emporte que de nature nous sommes infirmes. Et puis il s'exprime encores mieux, en disant, *que c'est au Seigneur qu'il nous faut estre forts*, et qu'il a toute vertu en luy, pour nous en eslargir autant que besoin sera. Si donc sans l'invoquer nous entreprenons rien qui soit, nous serons chastiez de nostre temerité et arrogance. S. Paul donc nous monstre que les hommes se precipitent en ruine par ce qu'ils sont outrecuidez, et qu'ils pensent avoir ce qu'ils n'ont pas, tellement que cela les destourne d'invoquer Dieu. Or on pourroit ici dire que c'est une exhortation superflue, que nous soyons forts au Seigneur: car nul n'est pour se maintenir, personne n'a cela en sa main. Mais quoy qu'il en soit, nous sentons par effect que Dieu besongne tellement en nous, que nous faisons ce qu'il fait. Or cependant, il faut que ceste besongne-ci nous soit amiable. Quand un homme aura vescu sainctement, et qu'il pourra estre comme un miroir de sainteté et de toutes vertus, on pourra bien dire, Il a fait ceci et cela. Et de fait, nous ne sommes point comme troncs de bois: nous faisons donc le bien. Mais il faut sçavoir si c'est d'ailleurs, ou de nous: voilà où gist le neud. Quand donc on dira, les hommes peuvent-ils bien-faire? Ouy: mais non pas d'eux-mesmes et de leur propre mouvement, ou de leur naturel: mais d'autant qu'ils sont conduits par l'Esprit de Dieu. Si on demande, Les hommes peuvent-ils mal-faire? Ils y sont du tout adonnez, c'est leur train commun que cestuy-là.

Ainsi donc, les hommes font mal d'eux-mesmes, et la racine reside en eux, et aussi la coulpe leur en est imputée à bon droict, et ne faut pas qu'ils aillent circuir ne haut ne bas pour trouver des subterfuges frivoles. Quiconques donc aura mal-fait, demeurera tousiours en sa condamnation: mais que nous pensions bien que Dieu besongne en nous quand nous faisons bien, et la louange aussi luy en doit estre attribuee. Quoy qu'il en soit, combien qu'il n'y ait rien de nous et de nostre costé quand nous servons à Dieu, si est-ce toutes-fois que S. Paul ne nous exhorte point en vain, en disant qu'il nous faut estre fortifiez en luy: car il ne nous faut point estre lasches, comme il en parle en l'autre passage, où il dit, Faites vostre salut en crainte et en tremblement: car c'est Dieu qui donne le vouloir et le parfaire, et le tout selon son bon plaisir et gratuit, et selon sa misericorde. Voilà un mot qui semble de prime face estrange, quand S. Paul veut que nous facions nostre salut. Et est-il en nous? Mais il corrige ce qu'on pourroit concevoir de presumption et d'outrecuidance, en disant que c'est avec tremblement, et qu'il nous faut cheminer en crainte, c'est à dire, nous deffier de nous-mesmes, voire estans du tout confus, sça-

chant que nous ne sçaurions pas remuer un petit doigt (comme il est dit en l'autre passage), que nous ne sçaurions avoir une seule bonne pensee, sinon que Dieu nous la donne d'en-haut. Et puis il adiouste pour conclusion (qui confirme encores mieux ce propos), d'autant que Dieu nous donne le vouloir et le parfaire. C'est donc Dieu qui fait tout, et neantmoins nous ne laissons pas de faire: voire, mais c'est par luy, et de luy, comme desia nous avons déclaré. En somme, l'Escriture sainte ne dit point que Dieu nous renouvelle, et qu'estans regenerez par son S. Esprit nous commençons de avoir bonne affection, et estre enclins à bien, à ce que nous soyons lasches et paresseux: mais c'est à fin que Dieu soit glorifié, et que nous ne cuidions point estre autheurs de nostre salut, mais que nous luy facions hommage de tout le bien qu'il a mis en nous. Quoy qu'il en soit, si faut-il que nous soyons vigilans, c'est à dire, que nous facions bon guet contre le diable, et que nous mettions peine de nous adonner à bien: et que chacun s'efforce, car il nous faut captiver nos sens et nos volontez meschantes pour les assubietir à Dieu: mais que le tout soit recognu de luy.

Quant à ce qu'il adiouste, *de la vertu puissante de Dieu*: c'est à fin de nous faire surmonter toutes deffiances: comme nous voyons que nous sommes enclins à perdre courage, quand nous ne pouvons venir à bout de ce que nous voudrions, en ce qui nous est commandé: nous concluons qu'en la fin il nous faudra defaillir. Or S. Paul à l'opposite dit que Dieu desployera une force puissante et victorieuse: comme il est dit que celui qui est de nostre costé est plus fort que tout le monde. Quand donc Dieu tient nostre parti, et que nous sommes soutenus de sa vertu, ne craignons point d'estre surprins de Satan et de tout ce qu'il pourra machiner à l'encontre de nous, et quelques difficultez que nous ayons, qu'en la fin nous surmonterons le tout, voire en nous appuyant sur la vertu invincible de Dieu. Or il est vray que Dieu parfait sa vertu en nous en infirmité, c'est à dire, il ne besongne pas tellement, que cependant nous n'allions en cherchant, et que nous ne soyons retardez, que nous ne choppions, et qu'il ne nous advienne de faire de faux pas, et decliner quelque fois. Voilà donc comme nostre Seigneur nous assiste par son S. Esprit, c'est à sçavoir que cependant il nous tient tousiours en bride, à fin que nous ayons occasion de nous humilier. Nostre infirmité donc sera meslee parmi la vertu de l'assistance de Dieu: mais c'est à fin que nous cognoissions la nécessité que nous avons de l'invoquer et d'avoir nostre refuge à luy. Car il ne nous faut rien pour nous faire obscurcir sa vertu: et pourtant il faut que Dieu nous resveille, et qu'il nous monstre, Povre crea-

ture, si ie ne te tenoye la main, ne serois-tu pas cent mille fois abysmee? Ainsi donc, quand nostre Seigneur laisse des infirmités en nous, c'est pour nous attirer à luy, et pour nous renger en modestie, que nous ayons argument de luy rendre louange de ce qu'il ne permet pas que nos cheutes soyent mortelles: et puis, que nous le requerions à chacune minute de temps, cognoissant que s'il ne nous relevoit quand nous sommes cheus, et qu'il ne nous tinst debout, que nous peririons sans aucune merci.

Voilà donc pourquoy maintenant il nous faut conioindre à ce que dit saint Paul, ceste autre sentence, c'est que Dieu nous laisse bien en quelque debilité cependant que nous vivrons en ce monde: mais quoy qu'il en soit, il ne laissera pas à deployer sa puissance invincible pour nous rendre victorieux: et qu'il nous faut cheminer en ceste conclusion-là, que quand Satan aura dressé tout ce qu'il luy sera possible, neantmoins si faudra-il que nous marchions outre, et que nous parvenions à nostre but. Et pourquoy? Car non seulement il est dit que Dieu nous humiliera, et qu'il aura pitié de nous: mais que sa vertu se monstrera en nostre secours: et non point une vertu simple et commune, mais une vertu puissante, c'est à dire, qui surmontera tous les empeschemens de ce monde. Nous voyons donc maintenant quelle diversité il y a entre la doctrine des Papistes et celle que nous suivons, qui est fondée en l'Écriture sainte. Car ces povres aveugles-là diront que par leur franc-arbitre ils peuvent faire merveilles. Il est vray qu'ils donneront bien quelque petite portion à Dieu, disans qu'il supplée à leurs defaux, pource qu'ils sont enclins à mal et à vices, sinon qu'ils fussent retenus de luy. Dieu donc est comme un petit compagnon pour leur subvenir: mais cependant voilà le franc arbitre qui domine, et les vertus humaines. Or ont-ils bien magnifié leurs forces? si est-ce que les hommes demeurent tousiours en doute, et ne savent quand ils auront tenu bon un heure, si tantost ils trebuscheront, sans iamais se pouvoir relever. Or à l'opposite, nous tenons qu'il faut que l'homme soit du tout abatu, selon que nous sommes enseignés par le S. Esprit: que nous n'ayons point une seule goutte de vertu de residu en nous, mais que nous soyons pleinement aneantis. Avons-nous cela? Nostre Seigneur nous monstre le remede: si nous venons à luy, et confessans nos defaux que nous soyons prests à mendier, que nous ayons la bouche ouverte, et non point enflée de vent, mais du tout vuide, alors nostre Seigneur nous assure qu'il ne nous defaudra point, et nous aurons dequoy presumer, non pas à la façon des Papistes qui presument: et puis apres, qu'ils se trouvent cours, et demeurent con-

*Calvini opera. Vol. II.*

fus. De nostre costé, apres avoit sçeu que nous ne sommes et ne pouvons rien, quand nous venons à Dieu, que ce soit pour nous glorifier contre Satan, contre tous les assaux qu'il nous dresse, et contre toutes les munitions d'enfer, contre tous les empeschemens et toutes les tentations de ce monde. Voilà donc comme nous avons à pratiquer ceste doctrine de S. Paul.

Or apres qu'il a ainsi parlé de la forte puissance de Dieu, il adiuste, *qu'il nous faut vestir de toutes ses armures*: comme s'il disoit qu'il ne tient qu'à nous que ne soyons bien munis et equippez, en sorte que nous surmontions tous les assaux de Satan: mais que nostre nonchalance est cause de ce que nous sommes si souvent vaincus et que nous defaillons. Et pourquoy? Non seulement Dieu nous promet qu'il nous subviendra par sa vertu, et que ce sera en telle mesure que nous demeurerons victorieux: mais il nous baille les moyens en main et nous arme: et cependant nous pendons nos armes au croq. Et se faut-il esbahir si nous sommes surpris de nos ennemis, et que nous ne puissions resister au besoin, quand nous ne daignons pas user des moyens que Dieu nous presente, et qui nous sont ainsi prochains? Or quelles sont ces armures? Saint Paul les declarera en son lieu: maintenant qu'il nous suffise de sçavoir son intention. Quand donc il est dit qu'il nous faut estre vestus des armures de Dieu, c'est pour redarguer et picquer nostre nonchalance, pource que nous laissons là ce qui nous est offert. Il est vray que nous serons bien contens qu'on nous dise que Dieu est prest et appareillé de nous subvenir, et qu'il ne faut point douter que nous n'ayons victoire contre tous nos ennemis quand il sera de nostre costé: nous accepterons cela volontiers: mais cependant nous sommes contens de nous reposer, Et ce n'est pas à nous à combatre contre nostre ennemi, car il nous surmonte de beaucoup. Neantmoins si faut-il combatre ici bras à bras: et nous voudrions que les armures de Dieu demeurassent là, et qu'elles nous fussent appareillées sans en user. Pour ceste cause il nous est commandé de les prendre, c'est à dire, de les appliquer à nostre usage, puis qu'il faut batailler, et que nostre condition est telle, et qu'il plaist ainsi à Dieu que nous soyons armez, et que le diable ne nous surprenne point au despourveu, comme on dit. Mais S. Paul n'use point seulement du mot d'armures, il dit tout l'equippage: comme s'il disoit qu'il nous faut estre armez de pied en cap. Et cela sera encores mieux spécifié ci apres. Mais quoy qu'il en soit, il signifie en ce passage, que nostre ingratitude est connue tant plus, en ce que Dieu nous arme en toutes sortes, et tellement que rien ne nous defaut, sinon que chacun defaut en soy-mesme.

52

Il est vray que nous prendrons bien quelque piece des armes qui nous sont donnees de Dieu: mais c'est autant comme si quelqu'un par contenance prenoit son heaume, et puis qu'il n'eust ne bouclier ne corselet, ni rien qui soit: que l'autre prinst son espee, l'autre une halebarde, et que cependant il luy deffaillist beaucoup de ce qui luy seroit necessaire. Ainsi nous appliquerons bien à nostre usage quelques armures de Dieu, c'est à dire, nous ne reietterons point du tout les graces qu'il nous offre: mais il n'y a celuy qui s'arme comme il doit, c'est à dire, qui soit muni de toutes les vertus que Dieu luy donne. Car et à dextre et à senestre, et haut et bas il est certain que nous avons les moyens de batailler que Dieu nous ordonne, lesquels sont assez suffisans, moyennant que nous ne les mesprisions point: mais apres avoir cognu nostre defaut, que nous recevions ce qu'il nous donne tant liberalement.

Et à fin que nous soyons tant plus incitez à nous armer et à recevoir le secours que Dieu nous donne, saint Paul adiouste, *A fin que vous puissiez resister contre tous les assaux du diable.* Or ici il conferme le propos que j'ay tenu par ci devant, c'est à sçavoir que nous ne pouvons pas servir à Dieu à nostre aise, comme s'il n'y avoit rien qui nous empeschast: comme un homme pourra faire son labour tout au long du iour, et cela coulera tout paisiblement, pource qu'il n'a nul destourbier. Mais ce n'est pas ainsi de l'oïeissance que les fideles doivent rendre à leur Dieu. Et pourquoy? Le diable ne cesse de les troubler et leur dresser mille fascheries et molestes. Si donc nous desirons de cheminer en la crainte de nostre Dieu, il nous faut estre armez, que nous soyons prests à batailler, car nostre ennemi ne nous laissera pas à repos. Et pour ceste cause saint Paul met ici plusieurs assaux de Satan: comme s'il disoit que non pas pour un coup ni pour deux il taschera à nous desbaucher, mais qu'il y aura un combat continuel: et puis quand il nous aura donné une alarme d'un costé, il viendra de l'autre, en sorte que nous avons besoin, outre nous estre esvertuez, d'avoir les armures qui soyent pour repousser nostre ennemi, de quelque costé qu'il nous assaille.

Et puis il amplifie cela encores mieux, disant, *que nous n'avons point combat seulement contre la chair et le sang, mais contre les puissances et principautez de l'air, contre les seigneurs de ce monde, contre les mauvais esprits qui bataillent du ciel à l'encontre de nous.* Bien souvent quand nous aurons affaire à quelque ennemi qui n'aura pas moyen de nous beaucoup nuire, tellement que nous ne craignons point qu'il nous face quelque dommage, nous le mesprisons: et cela est cause bien

souvent aussi que ceux qu'on estimera les plus vaillans du monde, demeureront au chemin. Et pourquoy? Car ils ont mesprisé leur ennemi. Or saint Paul nous monstre que nous n'avons point affaire seulement aux hommes mortels, et toutesfois nous les craignons. Quand quelqu'un nous hayra, encores qu'il n'ait pas grand moyen, si est-ce que nous avons la puce en l'oreille (comme on dit), et alors nous pensons qu'il est bon de prevenir à ce que nostre ennemi pourroit machiner contre nous. Mais sur tout quand nos ennemis sont forts et robustes, et que nous ne sommes point pareils pour les soustenir et repousser, nous voilà tant espouvantez que rien plus: et toutesfois ils sont hommes mortels comme nous. Mais saint Paul nous declare que nous n'avons point le combat contre les hommes: mais nous avons combat contre des ennemis qui les surmontent de beaucoup. Et voilà pourquoy il les nomme puissances et principautez, leur donnant ceste autorité, qu'ils ont desia l'avantage par dessus nous. S'il nous faut batailler contre un ennemi qui sera sur nostre teste, nous y serons bien empeschez. Or les diables sont tels, ils ont cest avantage par dessus nous: car mesmes ils sont nommez les Rois de ce monde: et puis ils ont mille cauteles et ruses.

Et voilà pourquoy il est dit que non seulement nous sommes assaillis d'eux par violence: mais qu'ils nous font tant d'embusches que nous serons circonvenus, sinon que nous ayons esté sur nos gardes. Ici il est bien besoin de nous esveiller, encores que nous eussions esté non seulement endormis, mais quasi du tout stupides. Cependant toutesfois ceste admonition ne profite pas beaucoup: car nous voyons comme nous sommes froids à nous apprester au combat. S. Pierre nous remonstre le semblable, combien qu'il n'use pas de mesmes mots: car en disant que le diable est comme un lion bruyant, qui circuit çà et là cherchant proye pour la devorer, en sorte que nous serons incontinent engloutis de luy si nous ne sommes vigilans: par cela il nous monstre qu'il n'est point question d'estre lasches ni assurez: mais qu'il nous faut tenir bon. Non pas que nous soyons espouvantez outre mesure: car l'intention de S. Pierre et de S. Paul, en nous proposant les forces du diable, n'est pas à fin que nous soyons comme gens desconfits et esperdus, et que nous concluyons, *Que pouvons-nous faire donc? Nous sommes du tout desesperes.* Nenni: mais S. Pierre adiouste, *Resistez luy, estans forts en la foy.* Et S. Paul nous dit aussi, *Le diable est fort et puissant: mais Dieu surmonte: et ne craignez pas quand vous serez armez de sa vertu, que vous ne surmontiez de beaucoup Satan et tous ses efforts, et qu'en la fin vous n'en ayez la victoire.*

Voilà donc ce que nous avons à retenir, c'est,

toutesfois et quantes que nous sentirons les difficultés qui sont de cheminer là où Dieu nous appelle, et d'avoir aussi telle persévérance comme il est requis, que nous cognoissions notre infirmité, et que nous condamnions toutes ces folles arrogances de la Papauté, du franc-arbitre, des préparations que nous pouvons avoir, et tout ce qui leur semble qu'ils apportent à Dieu: que tout cela donc s'évanouisse. Et quand nous aurons cognu que nous ne pouvons du tout rien, que d'autre côté nous regardions quel est nostre ennemi, et que nous soyons effrayez, non pas pour demeurer transis et croupir en nos povretes: mais que cela nous esveille et nous sollicite à chercher le secours de Dieu, et aussi que nous le cherchions par prières et oraisons, et que nous acceptions ce qu'il nous offre par ses promesses en la foy qui sera victorieuse par dessus tout le monde. Et cependant que nous ne craignons pas que Dieu ne surmonte tousiours Satan et tous ses efforts: car il a promis d'user d'une puissance infinie quand il sera question de nous subvenir. Voilà donc comme nous avons à cheminer en crainte et sollicitude. Et pourquoy? D'autant que nous sommes assiegez de beaucoup d'ennemis, et cependant, que nous sommes destituez de tout bien et adonnez pleinement à mal. Il faut bien donc que nous-nous deffions de nos vertus, que nous gemissions, et qu'aussi il y ait une telle crainte qui nous sollicite à cause de nos ennemis qui nous pourroyent du premier coup engloutir à un grain de sel (comme on dit), tellement que ce seroit fait de

nous: et non seulement pour un coup, mais cent mille fois nous serions abysmez par la vertu du diable, sinon que nostre Seigneur nous supportast. Mais quoy qu'il en soit, que nous marchions la teste levee, presumant du secours qui nous est promis en haut, et nous l'expérimenterons tellement que nous demeurerons invincibles, encores que nous trainions tousiours les ailes, et que nous sentions de rudes alarmes, que quelque fois mesmes nous sentions des picqueures, comme Dieu veut parfaire sa vertu en nostre infirmité, ne doutons point, quoy qu'il en soit, que le tout ne nous tourne à bien, et que nos fascheres mesmes nous seront instrument à modestie et nous serviront d'aiguillon pour nous picquer, à fin que nous invoquions Dieu. Et puis aussi, que nous soyons esmeus à luy rendre action de grâces et luy faire hommage, quand nous verrons qu'il nous aura fait la grâce de surmonter nostre ennemi, et qu'à chacune minute de temps nous luy facions recognoissance du bien que nous aurons receu de luy. Voilà comme il nous faut reigler nostre vie, c'est qu'en premier lieu nous cognoissions que c'est de Dieu. Et puis que nous sommes convaincus que tout le bien que nous avons nous le tenons de luy, que nous ne soyons point froids et lasches, mais que chacun s'esvertue à fin que nous le glorifions, tellement que tousiours aussi nous cheminions en sa crainte.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

## QUARANTESIXIÈME SERMON.

Chap. VI, v. 11—17.

Nous avons déclaré ce matin pourquoy S. Paul nous parle ici des forces et astuces de Satan, c'est à sçavoir pour nous esveiller, à fin que nous ne soyons point surprins, comme il nous advient souventesfois. Il est donc besoin que nous cognoissions à quel ennemi nous avons affaire, et que cela nous sollicite à luy resister. Vray est que de prime face nous pourrions estre esbahis, faisans comparaison de nostre foiblesse avec les machinations et appareils de Satan, dont il est ici fait mention. Mais le remede nous est quant et quant proposé, ainsi que desia nous avons touché, et que saint Paul continue encores à le monstrier plus au long. Ainsi en premier lieu, il dit que le combat que nous avons, est plus difficile et plus perilleux beau-

coup que si toutes les creatures humaines nous estoyent contraires: car la force de Satan surmonte tout.

Et voilà pourquoy il dit, *que nous n'avons point à batailler contre la chair et le sang*. Par ces mots il entend que nous n'avons point à resister aux hommes mortels tant seulement. Vray est que les hommes nous feront bien la guerre souventesfois: et mesmes ils seront supposts de Satan quand ils nous tormenteront. Mais ce n'est pas là où il nous faut attacher: car le diable s'en sert à fin de nous mettre en desespoir, ou de nous inciter à vengeance pour nous faire despiter contre Dieu. Quoy qu'il en soit, iamais les meschans ne nous molestent qu'ils ne soyent poussez d'ailleurs, c'est à dire, que Satan qui les gouverne, et qui est leur chef, ne les applique en oeuvre à ces fins que l'ay desia

52\*